## *LA DIMENSION DE GENRE DANS LA CRÉATION/RÉCEPTION DES PRODUITS MÉDIATIQUES*

**Daniela ROVENŢA-FRUMUŞANI**
**Université de Bucarest**

***Résumé:*** *Notre réflexion a une utilité, celle de s'inscrire dans la longue histoire des efforts entrepris pour éradiquer l'arbitraire, l'injustice et la discrimination en utilisant l'arme - toute pacifique- de l'information. Faire avancer la cause de l'égalité, il faut d'abord assurément prendre la mesure des inégalités, rendre visibles leurs causes et leurs effets, comprendre le degré de leur enracinement et les implications de leur persistance. Cette démarche à la fois descriptive et analytique sert aussi bien la cause de l'égalité en général que celle de l'égalité des sexes en particulier.*

***Mots-clés:*** *genre, identité, mass medias.*

*« Pourquoi la situation des femmes est-elle mineure, ou dévalorisée ou contrainte ou le tout à la fois, et cela de façon que l'on peut dire universelle* ? » (F Héritier, 2006 :844)

### Féminisme et /ou antiféminisme dans la société contemporaine

Afin de répondre à cette question majeure de notre siècle nous tenterons de passer en revue les acquis des luttes des femmes ainsi que le reflet des progrès et/ou stagnations dans le « miroir » représenté par les médias.

Les femmes sont depuis plusieurs décennies (plus exactement après la deuxième guerre mondiale) l'élément actif des recompositions de la population active. « Avec la féminisation du monde du travail c'est le statut du deuxième sexe dans la société qui se joue. Le fait que les femmes constituent désormais près de la moitié des forces laborieuses est une mutation sociale majeure.

« Mais la question des inégalités de sexe, de leurs habits neufs et de leurs vieux restes demeure. Plus que jamais ce sont les contrastes et les paradoxes qui frappent. En matière d'accès à l'éducation et à l'emploi les progrès sont immenses, alors que dans le domaine de l'égalité des salaires et des carrières, sur le front du chômage, de la précarité et du sous-emploi, l'inégalité est patente, récurrente, impertinente » (MARUANI, 2006 : 836 ).

Même si dans la plupart des pays européens les femmes sont plus instruites que les hommes et arrivent tout comme les hommes à des trajectoires professionnelles continues et symboliquement motivantes globalement elles demeurent notablement moins bien payées qu'eux, ont des carrières professionnelles plus stagnantes, connaissent un sur-chômage et un sous-emploi.

L'oppression des femmes - majorité silencieuse pour des siècles, doublée par l'annihilation symbolique et l'invisibilisation doit et peut être sabotée par des changements dans l'éducation, les médias et les politiques publiques.

En dépit des modifications *de jure* (lois contre la discrimination de genre-2002 pour la Roumanie*), de facto* les changements arrivent plus lentement. Les femmes continuent de fournir 2/3 de l'activité productive, mais d'obtenir 1/10 des revenus et 1% des ressources.



**BDD-A5666 © 2009 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:15 UTC)**

L'inégalité de genre reste une caractéristique majeure de la société globale.

On assiste à une féminisation dramatique de la pauvreté : bien qu'au niveau de la planète les femmes travaillent à 70%, elles ne détiennent que 1% des terres, obtiennent 2/3 du salaire masculin et sont souvent incapables d'assurer leur subsistance à l'âge de la vieillesse.

La violence tue autant de femmes âgées de15 à 45 ans que le cancer, étant la violation la plus répandue des droits humains et en même temps celle qui est la plus tolérée par la société.

Les femmes fournissent deux tiers des 875 millions de personnes analphabètes dans le monde , elles occupent 16% des places dans les parlements nationaux au niveau de la planète, bien que l'on assiste à une pénétration lente des bastions masculins (des femmes managers dans de grandes compagnies, directrices de banques, actives dans la police, l'armée etc.).

« Selon les chiffres fournis par UNICEF en 2003 127 millions d'enfants en âge d'aller à l'école ne sont pas scolarisés. Près de deux tiers sont des filles ; cette distorsion aigue dans le primaire s'accentue dans le secondaire et plus encore à l'université » (BRISSET, 2006 : 27)

Le choix de vie (famille et carrière) n'est pas égalitaire, les conditions de la vie quotidienne telles qu'elles sont organisées par les sociétés développées non plus. Soit les partis politiques font fi de la parité, préférant payer l'amende plutôt que de concéder à des candidates des places éligibles. Soit les réseaux et confréries (*old boys network)* tissent le plafond de verre qui empêche les femmes d'atteindre les sommets. « Dès que le pouvoir se montre observez la photo : il reste en costume cravate….

Dès que l'on quitte la scène publique ou les pages glacées des magazines pour observer nos sociétés dans leur quotidien la réalité s'assombrit.

Brimades, précarités, violences conjugales, prostitution, criminalité, chômage, sexisme : les femmes sont toujours les premières victimes. Pire, il existe chez nous des zones d'ombre où les femmes vivent en état de subordination totale, sinon d'esclavage, dans ces milieux immigrés ou les coutumes défient la loi…

Ailleurs plus de la moitié de l'humanité, hommes et femmes confondus, ploie sous la souffrance. La souffrance d'être pauvre, mal nourri, malade, illettré, exploité. Mais c'est d'abord la souffrance d'être née femme, qui aggrave toutes les autres. Partout la condition des femmes nous montre la face la plus noire de la réalité contemporaine. Elles sont inférieures, tout simplement. Impures. Juste bonnes à être soumises, exploitées, frappées, violées, achetées, répudiées. Taillables et corvéables à merci. Destinées au silence, à l'oubli » (OCKRENT, 2006 :8-9)

A côté de quelques exemples de réussite féminine indubitable (Condoleeza Rice, Hilary Clinton, Angela Merkel, Ségolène Royal,) il y a un énorme versant tragique de la féminité: la femme objet du trafic des personnes , la femme victime de la violence , du féminicide et de l'infanticide, la femme support de la pornographie florissante et de la publicité "soft porn", et non en dernier lieu la femme indice du statut financier et symbolique de l'homme à côté de la voiture (voir la crise de la famille contemporaine "recomposée", la chute du mariage et la hausse des séparations en Europe surtout, les femmes gavée comme les oies en Mauritanie etc).

Aussi longtemps que ces flagrantes inégalités persistent, les recherches sur le genre, la discrimination positive et la solidarité active restent une mission essentielle de la contemporanéité, une contemporanéité active, critique, préoccupée par le développement et le changement social.

Nous espérons que la solidarisation des femmes venant des univers différents de



BDD-A5666 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:15 UTC)

point de vue spatial, socio-économique et culturel (écrivaines, chercheures, journalistes, mais aussi jeunes mères adolescentes, vieilles femmes au foyer ou femmes seules) parviendra à sensibiliser l'opinion publique, à dynamiter les clichés de la dépendance et de l' infériorité féminine afin de restructurer l'espace public et privé et de permettre un développement autonome et plénier de chaque individu, quel que soit le sexe, l'âge ou la race.

La sensibilisation, la prise de conscience qui assurent le passage à l'acte seront à même de dissoudre la violence symbolique (Pierre Bourdieu), exercée essentiellement par les voies symboliques de la communication et de la connaissance, ou plus exactement de la méconnaissance qui ont transformé l'histoire en nature et l'arbitraire culturel en naturel. "Sil est vrai que le principe de perpétuation du rapport de domination masculine ne réside pas principalement au sein de l'unité domestique, mais dans les instances telles que l'école ou l'Etat, lieux d'élaboration et d'imposition des principes de domination qui s'exercent au sein même de l'univers le plus privé,c'est un champ d'action immense qui se trouve ouvert aux luttes féministes ainsi appelées de prendre une place originale et bien affirmée au sein des luttes politiques contre toutes les formes de domination" (BOURDIEU, 1998 : 82).

Les féminismes sont « sortis de l'excentricité » (dans les pays occidentaux) et du ridicule (dans les pays postcommunistes) et sont devenus « des protagonistes d'une modernité qui les a produits, les forces de contestation et de proposition d'une cité qui peu à peu et non sans réticences les reconnaît en interlocuteurs et met une sourdine à l'expression d'un antiféminisme naguère considéré comme forme normale de la plaisanterie et du défoulement masculins « (PERROT, 2004 : 9).

Etroitement lié à la modernisation occidentale, à l'urbanisation, au développement économique et aux progrès de l'individualisme démocratique, l'émancipation des femmes est un processus complexe et sinueux. Les féminismes n'ont pas déclaré de guerre systématique aux hommes, mais ont tenté de transformer la société tout entière en modifiant les relations de genre, un projet auquel les hommes ont aussi pleinement adhéré. « Aujourd'hui encore on prête aux féminismes un peu rapidement l'ensemble des acquis fondamentaux pour les femmes mais on leur fait grief tout aussi vite d'échecs dont on peut douter qu'ils soient les uniques responsables. Les reproches abondent : Fausse route du mouvement (E Badinter), les pièges de la mixité (Michel Fize), le nouvel ordre sexuel (Marcela Iacub). Soit le féminisme aurait échoué comme le montre la persistance des inégalités, des violences contre les femmes, la fausse libération sexuelle, soit il serait allé trop loin dan sa logique victimaire et serait responsable de la détérioration des relations entre les hommes et les femmes. Régulièrement on accuse les féminismes de ne pas pouvoir résoudre de nouveaux conflits qu'il aurait lui même engendrés » (PERROT, 2004 : 17).

Dans le domaine de la vie privée les féministes ont refusé de dresser une barrière entre vie privée et vie publique, entre mobilisation idéologique et pratique quotidienne.

Dans le domaine de la culture les féministes ont poursuivi avec acharnement le sexisme dans la langue et le discours ainsi que dans la présentation des femmes dans la littérature, les mass media (la publicité en premier lieu). Après la culture, c'est dans la lutte contre la violence à l'égard des femmes que les mouvements de libération des femmes ont été les plus actifs et les plus efficaces. (cf aussi MICHEL, 1997 : 104-108).

A partir des années '90 surtout sous l'influence des médias qui propagent une vulgate féministe on parle de *post feminism* dans le sens d'épuisement théorique et pratique d'un champ/mouvement qui a remporté la victoire dans le combat pour l'égalité



BDD-A5666 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:15 UTC)

(même si *de jure* et non *de facto*, même si dans certaines sociétés et pas toutes etc.

En fait il est bien évident que la fin du féminisme (incluse dans le préfixe « post ») ne pourra être marquée qu'au moment où tous les problèmes seront résolus : « Je serai post féministe à une époque post patriarcale » (comme disent les féministes radicales).

Le terme de « backlash » du féminisme associé au nom de Susan Faludi accentue la réponse néo-traditionaliste et individualiste de la contemporanéité. Le post féminisme est décrit par Judith Butler (2000) ou Angela McRobbie comme « *double entanglement* » ou coexistence de valeurs néo-conservatrices concernant la sexualité ou la vie de famille (cf. George Bush encourageant les campagnes pour la chasteté parmi les jeunes) et des processus de libéralisation des relations sexuelles (partenariats civils pour les homosexuels en France, Grande Bretagne).

« Il faut encore signaler l'extraordinaire persistance d'un obstacle majeur :le discrédit attaché à l'idée même de féminisme, quelles que soient ses formes. La lutte des femmes, radicale ou modérée dans la forme a été raillée, ridiculisée avant même d'être niée ou oubliée sitôt les revendications atténuées ou atteintes. Et ce n'est pas fini. Loin de là. L'antiféminisme n'est pas l'apanage des conservateurs et d'un ordre social qui profite d'une supposée différence ontologique des sexes. A gauche également dès les premiers temps du socialisme, le féminisme a été qualifié de bourgeois, dénoncé comme dévoyant la lutte principale, celle qui devait s'en prendre d'abord au capitalisme. Dans de nombreux pays de culture musulmane, il est aujourd'hui dénoncé comme une collusion coupable avec l'Occident, lequel est donné pour être le terrain, par excellence, de la dépravation des mœurs » (GASPARD, 2006 : 883).

**Le sexisme dans la société et les médias**

L'anthropologue Françoise Héritier met en évidence dans son ouvrage *Masculin /Féminin* II que la différence des sexes a produit dans les société humaines une hiérarchie qui fonde l'inégalité entre les hommes et les femmes et que les systèmes binaires de pensée ont presque systématiquement valorisé le masculin érigé comme norme universelle et dévalorisé le féminin. Rousseau avait écrit dans l'Emile « le male n'est male qu'à certains instants, la femelle est femelle toute sa vie » ; la femme n'est que biologie, la femme est différente, le masculin représente la norme Ce que F. Héritier appelle « la valence différentielle des sexes » n'est pas un effet de nature comme l'avaient souligné la philosophie des Lumières mais un effet d'ordre socioculturel.

« Dans l'esprit des savants une association simple est établie entre deux registres. D'un côté humain, social, vie, foi, croyance, irrationnel, subjectivité, le tout en rapport avec la féminité ; et de l'autre cosmos, ingénierie et aujourd'hui virtuel, expérimentation, critique, raison, objectivité comme étant du côté de la masculinité. *Tout est fait dans le monde qui nous entoure - médias, publicité, enseignement, vie quotidienne- pour répéter ce message et l'ancrer de bonne heure dans la tête des garçons comme dans celle des filles*. (c'est nous qui soulignons). C'est ainsi qu'on observe par l'intériorisation du système que les filles même brillantes dans des domaines relevant des sciences dites « exactes » sont amenées à se brider dans leur choix de carrière, persuadées à tort de leur incompétence et de la forfanterie qu'il y aurait pour elles à vouloir aller plus loin » (HERITIER, 2006 : 848).

Le poids du mental collectif actualisé dans les proverbes, blagues, messages médiatiques (publicitaires en premier lieu, qui sont les plus stéréotypés et sexistes) ne fait que renforcer ces fondements non questionnables dont parle F. Héritier.

« Dans le langage scientifique comme dans le langage ordinaire prévalent



BDD-A5666 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:15 UTC)

comme des fondements non questionnables, en tout cas non questionnés, des catégories sexuées dualistes où géométrique est par nature censé être supérieur à sensible, abstrait à concret, rapide à lent du simple fait de leur assignation au masculin » (HERITIER, 2006 : 847)

À côté du sexisme individuel (blagues, contes grivois, insultes etc.) opère parfois implicitement et souvent même non intentionnellement le sexisme institutionnel en tant que traitement défavorable à effet discriminatoire pour les femmes. Par exemple, bien que certains domaines connaissent une féminisation accélérée (le droit, la médecine, la communication), les postes d'autorité (« top management ») restent les bastions des hommes (directeurs d'hôpitaux, recteurs d'université, directeurs des chaînes de télévision privées ou publiques, de revues, de quotidiens ou de maisons d'édition) et parallèlement les professions touchées par la féminisation perdent beaucoup de leur prestige.

À partir des années '70 le sexisme institutionnel a été contré par des documents internationaux tels la CEDAW – Convention des Nations Unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes – qui constitue la synthèse des politiques de trois décennies ;elle vise la promotion de l'égalité dans l'ensemble des droits humains, civils, politiques, sociaux, économiques et de nationalité et prévoit des engagements concrets de la part des gouvernements nationaux pour en garantir l'exercice. En 2006 181 Etats l'avaient ratifié.

Le langage lui aussi connaît une sémantique sexiste (expressions vulgaires qui offensent et trivialisent les femmes), des clichés infériorisants qui dépersonnalisent la femme ou lui confèrent le statut d'objet (un journaliste présentant les inondations catastrophiques en Roumanie précise à l'été 2008 que les « animaux et les femmes (dans cet ordre) ont été mis à l'abri ».

Il est important de souligner que les moments forts du féminisme coïncident avec des attaques de l'antiféminisme "ordinaire", qui s'oppose "aux projets portés par le féminisme et fait obstacle aux avancées des femmes dans différents domaines de la vie sociale, ces avancées étant perçues comme menaçantes pour un ordre social dont l'équilibre est fondée sur la hiérarchie des sexes et la domination masculine" (DESCARRIES, 2005 : 143).

Or les principales formes actuelles d'expression de l'antiféminisme "ordinaire" telles la **distorsion** qui nous fait croire que l'égalité des sexes est déjà là, **la simplification abusive** qui réduit la femme à son corps (*Sois belle et tais-toi*), ainsi que **la victimisation** des hommes et de la nation par rapport aux "coups" des féministes qui "opposent la liberté à la censure, la cohésion familiale à l'individualisme, la féminisation du langage à la beauté de la langue française, le jeu de la concurrence au programme d'accès à l'égalité, l'importance de la fonction maternelle au désir d'autonomie" (BARD, 1999:301) sont à démolir par des recherches quantitatives et qualitatives sur l'image des femmes dans les médias, les livres et manuels scolaires, les jeux vidéos et les chansons etc

**Genre et mass media. Femmes sujets et femmes objets.**

Le domaine des sciences de la communication et des recherches sur les médias coextensif aux changements professionnels (la féminisation du journalisme et des relations publiques) et aux changements sociaux (le féminisme) a connu pendant les trente dernières années quelques mutations paradigmatiques:

1. l'intégration de la dimension de genre aux trois niveaux de la construction du message médiatique (la production, le contenu et la réception);



BDD-A5666 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:15 UTC)

2. l'investigation de l'identité et du positionnement de genre dans la perspective de l'hégémonie, de la différenciation, de la parodie du genre normatif;
3. le questionnement et la déconstruction de la catégorie de genre corrélée à la déconstruction de la subjectivité et la performativité (corporelle et discursive) du genre (BUTLER, 1990).

Avec la huitième décennie du siècle passée, l'analyse des représentations médiatiques comme reflet des relations sociales générées par le féminisme libéral a été fortement influencée par le concept d'annihilation symbolique de la femme par les médias, lancé par Gaye Tuchman. L'analyse du contenu médiatique a mis en évidence la prégnance des représentations conservatrices tant dans la presse écrite que dans celle électronique:

4. la limitation des rôles féminins à ceux de mère, épouse, ménagère dans l'espace privé et de jeune femme dépendante des industries cosmétiques dans l'espace public;
5. l'occultation de la problématique sociale la plus actuelle (la féminisation de la pauvreté, le chômage, la famille monoparentale soutenue par une femme etc.);
6. la ségrégation verticale et horizontale des structures occupationnelles féminines (ghettos roses ou moins roses).

A partir du moment où les mass media n'ont plus été considérés le « miroir » de la réalité, mais sa construction sociale (Berger et Luckman *inter alii*), la critique féministe de l'« objectivité » des nouvelles a plaidé soit pour une manière neutre, impartiale du compte-rendu (« *gender neutral reporting* » - idéal impossible à atteindre), soit pour l'équilibre entre les « voix » et les positions détenues par les femmes et par les hommes, soit, finalement, par la prise de conscience en ce qui concerne la masculinité du discours hégémonique (« Ce qui compte vraiment dans une situation donnée est déterminé par ceux qui ont le pouvoir de définir la réalité » (ALLEN, 1999 : 134).

La dimension du genre infrastructure tant le niveau du pôle émissif (celui qui produit la nouvelle, l'émission), que le niveau du message (nouvelle, émission concernant les femmes et ayant comme actrices des femmes) et celui de la réception.

En ce qui concerne le pôle émetteur, bien que l'on constate la féminisation des écoles de journalisme et de communication dans presque tous les coins du monde et l'augmentation du nombre de reporters - femmes (40% dans la presse écrite et 50% dans la télévision, conformément au dernier suivi global – 2005), l'effet du plafond de verre se maintient toujours. « Comment pouvons-nous avoir une démocratie et une presse libre – se demande l'éditorialiste Barbara Reynolds – quand 95% des décisions prises par les médias appartiennent aux hommes blancs? »

Liesbet van Zoonen (1994) identifie, à part le clivage entre la position au sommet de la pyramide détenue par les hommes *vs.* la position à la base de la hiérarchie occupée par les femmes, une autre discrimination de nature financière et de rayon d'action. Les femmes tendent à s'occuper (ou on leur assigne) des aires du journalisme qui prolongent d'une certaine manière les responsabilités domestiques : l'éducation, la santé, la culture, la société, tandis que les finances, la politique, les relations internationales restent le bastion des hommes.

En tant qu'acteurs de l'information, sources et experts, les femmes sont systématiquement sous-représentées, d'une part à cause de la culture « macho » et du *network* masculin, et d'autre part, à cause du manque de représentativité politique, économique: « Les femmes apparaissant dans les informations sont des exemples anonymes d'un public mal informé, soit ménagères, voisines, consommatrices ou mères, soeurs, femmes des hommes apparaissant dans les nouvelles, soit, finalement, victimes d'un crime, d'une catastrophe, d'une politique » (HOLLAND *apud* ALLEN, 1999 : 141).



BDD-A5666 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:15 UTC)

« Pour changer cet état de choses il ne faudrait pas trop compter sur les grands médias qui sont des mâles médias. Peut-être faudrait-il recourir aux nouvelles technologies (les groupes des femmes n'ayant pas beaucoup d'argent) et fonder une agence de presse sur Internet... Moi je considère qu'il n'y aura pas de véritable changement, à moins que ce ne soient les femmes qui le fassent. Elles sont plus concrètes, elles ont des enfants, elles gèrent les budgets. Elles doivent pouvoir appliquer leur mesure" (Colette BEAUCHAMP, entrevue personnelle, 2001).

Outre l'invisibilité et/ou l'insignifiance de la présence féminine dans les nouvelles, émissions politiques, scientifiques, culturelles télévisées perdure aussi la division sexualisée de la pratique journalistique (*hard news*, apanage des hommes, et *soft news*, convenables aux femmes). Cette division thématique entraîne une architecture discursive différente: concrète, contextualisée, empathique (« *human interest* »), dans le cas des journalistes femmes, et abstraite, rationalisée, universaliste, dans le cas des hommes. Les femmes journalistes ont une perception différente des événements : « Une approche communautaire de la vie sociale et une écoute plus attentive des autres » (BEAUCHAMP, 1987 : 253).

La motivation du choix de la profession a la même connotation communautaire (« créer un monde meilleur », « aider les gens » etc.) : « Les femmes manifestent plus d'intérêt et peut-être plus de respect pour leur public. Elles lui font plus de confiance. De même, elles considèrent les lecteurs, les écouteurs et les téléspectateurs moins naïfs et moins crédules que les hommes ne le font. En plus, elles essaient moins d'influencer l'opinion publique mais plutôt d'offrir aux gens la chance de s'exprimer dans les médias » (PRITCHARD et SAUVAGEAU, 1999 : 253).

En fait, le statut de « deuxième sexe », conceptualisé par Simone de Beauvoir il y a cinquante ans, continue à être actif par la pérennité des stéréotypes et le conservatisme linguistique. Les stratégies de marginalisation des expériences féminines, à l'exception de l'abjection (la mère dénaturée, la sorcière, la femme adultère etc.), sont doublées de divers mécanismes discursifs d'invisibilisation :

- l'utilisation de noms génériques et de noms de profession uniquement au masculin ;
- le remplacement de l'identité professionnelle avec celle de genre (la juge X, la greffière Y, reprise par *la femme*, tandis que l'infracteur qui l'a attaquée est présenté avec son nom complet);
- les stratégies de dénomination indirecte, adjacente à la personnalité masculine (la femme de ..., la maîtresse de ..., etc.);
- la mise en évidence des indices d'apparence physique et de statut marital (*la jeune blonde* ou *la jeune femme*) et l'occultation du métier.

Dans la vie publique, les femmes sont non seulement moins visibles que les hommes, mais aussi traitées selon d'autres standards (« Tandis que pour les hommes ce qui compte sont les antécédents et l'expérience politique, pour les femmes l'essentiel continue à être la situation familiale et l'aspect physique » - *L'image de la femme dans les médias*, 1997 : 16).

Si les médias occidentaux privilégient les rôles féminins non conventionnels (la femme noire procureur, la femme shérif, policier etc.) et le rôle de présentatrice de journaux, dans les pays ex-communistes nous assistons, après une longue période d'émancipation forcée (femme commissaire, femme tractoriste, héroïne du travail socialiste etc.) à la revitalisation de la femme objet sexuel, héroïne des bals, des spectacles de mode et des concours de beauté (voir l'explosion de la pornographie, de la publicité sexiste et des médias commerciaux bénéficiaires de l'instrumentalisation du



BDD-A5666 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:15 UTC)

corps féminin).

En ce qui concerne la réception du contenu médiatique en fonction du genre, les tendances de lecture et visionnement ont pu mettre en évidence des préférences thématiques

- pour les hommes l'action et la narrativité avec des points forts et fréquentes revirements (films d'action, thrillers, nouvelles financières et politiques) ;
- pour les femmes la narrativité cyclique, émotionnelle, « conversationnelle » (télé séries, faits divers, films psychologiques et plus de livres).

Toujours au niveau de la réception il s'agit de styles différents de visionnement (non interrompue par d'autres activités pour les hommes, discontinue, interrompue, polychrone pour les femmes). Les recherches qualitatives ont montré, d'une part, la frustration des femmes envers les représentations sexistes ou stéréotypées offertes surtout par la télévision, mais aussi le soutien d'une vision « féminine » de l'existence, telle qu'elle apparaît dans la recette de succès des magazines féminins (*Elle, Femme actuelle*), d'autre part. « Ces revues sont un milieu contradictoire mais important pour les femmes dans divers moments de leur existence, créant des liens entre les femmes, une contre-culture féminine et un plus grand pouvoir dans les relations quotidiennes de famille (*L'image de la femme dans les médias*, 1997 : 27).

***Être Journaliste femme***

Bien que ce soit déjà un truisme, il nous semble impératif de rappeler qu'une représentation féminine accrue dans les effectifs des médias devrait petit à petit mener à des décisions éditoriales différentes (la nature de la nouvelle retenue et mise en scène; le rapport hommes/femmes dans les *hard news* /vs/ *soft news*; la présence ou l'absence des pages féminines dans les grands quotidiens; les stratégies d'interview). A ce propos, on ne cesse de rappeler que la femme, même en position de leader, sera plutôt construite en termes d'apparence et moins de programmes, sera questionnée autant sinon davantage sur les couleurs préférées et la vie de famille que sur les options idéologiques.

Si une journaliste canadienne explique avoir choisi le journalisme pour faire de la terre un endroit meilleur (PRITCHARD & SAUVAGEAU, 1997: 46), une journaliste roumaine veut aider les gens en leur fournissant à temps des informations essentielles (entrevue personnelle).

Le regard porté sur l'autre visualise en fait l'éthique du souci, définie par Carol Gilligan en opposition avec l'éthique masculine de la justice, du principe abstrait appliqué à la lettre.

Même si les habiletés de communication, l'empathie et la recherche de dialogue avec l'autre - aptitude soit disant féminine - sont la marque du nouveau siècle (Alain Touraine, *inter alii*), les deux univers (celui de l'information et du milieu universitaire et celui de la recherche) sont déterminés par la culture masculine.

En dépit des acquis du mouvement féministe, très actif sur le continent nord-américain dans les années 70-90, ce qui a conduit les chercheures à parler de féminisme d'Etat et de la représentativité accrue des femmes dans la vie politique, économique etc., les femmes journalistes et les chercheures féministes considèrent ces résultats provisoires, pas assez visibles, toujours à reconquérir.

La perception du rôle crucial du journaliste pour une société démocratique est très aiguë chez les femmes, et leur engagement dans la carrière est total, malgré la difficulté structurale de la conciliation vie privée/vie professionnelle.

"Le métier de journaliste est indispensable à la démocratie. Tuer la presse était la première tâche de toute dictature [...] Si c'était à refaire, j'aurais choisi le même métier,



BDD-A5666 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:15 UTC)

peut-être aussi professeur d'université et même institutrice" ajoute Francine Plourde – journaliste à Radio Canada – entrevue personnelle. F Plourde voit dans le journaliste comme dans le professeur un médecin de la société, un bâtisseur de caractères qui construit l'identité des autres tout en se repensant et reconstruisant soi-même.

Les hommes journalistes reconnaissent la valeur de l'approche relationnelle, plus humaine et empathique apportée par les femmes dans la presse, mais consubstantielle à une certaine dévalorisation du métier. En fait tout le long de l'histoire, la pratique d'un genre ou type discursif a été rehaussée par la présence des hommes (voir l'histoire du roman, pratiqué initialement par des femmes, mais valorisé par les signatures d'hommes) et banalisée, sinon carrément dévalorisée par l'entrée des femmes.

Mais à l'époque du crépuscule des grands récits fondateurs et même de fin de l'histoire, il est bien difficile "d'être féministe et de le dire. Des femmes s'en sont éloignées." (Simone Landry, entrevue personnelle), du moment que les médias ont décrété la révolution féministe terminée.

> *Les aspirations prêtées aux féministes sont contestées à droite comme à gauche au nom d'intérêts supérieurs qui opposent la liberté à la censure, la cohésion familiale à l'individualisme féminin, la concurrence loyale aux quotas...Même à l'apogée de leur popularité, les féministes sont handicapées par l'antiféminisme ordinaire* (BARD, 1999 : 301).

Par rapport à la situation de l'Europe Occidentale (domination masculine dans les emplois techniques et décisionnels et féminine dans les emplois administratifs et certains secteurs traditionnels: culture, éducation), l'Europe Orientale et Centrale s'inscrivent dans la même sous représentation au niveau de l'agent émetteur (créateur d'émissions radio ou télévisées etc.) et au niveau du contenu. Malheureusement, la presse écrite « tabloïdisée » emploie le corps de la femme comme support (narratif et iconique) des faits divers sensationnels, comme accrochage publicitaire et levée de tabous (le "boom" de la presse érotique et pornographique). Par contre, les femmes dans la profession (santé, éducation, recherche etc.), les femmes au chômage, les femmes des partis ou ONG, les femmes rédacteurs en chef des publications importantes n'arrivent que rarement à passer leur message dans les médias, à questionner leur image et condition.

***Conclusion***

Malgré les progrès réalisés (la prise de conscience de la sous représentation et de la discrimination, l'accès à des fonctions intéressantes à tous les niveaux du management : directeur d'agence de presse, de publication, producteur d'émission etc.), il existe encore une multitude de barrières, préjugés qui doivent être dynamitées. On a besoin de plusieurs femmes ayant une compréhension politique sur la manière dont la subordination de la femme se perpétue et ayant le désir de changer cet état des choses (ARTHURS *apud* ALLEN, 1999 : 156).

Appuyés sur des stéréotypes manichéistes (Hermes vs Hestia), les mécanismes sociaux favorisent la reproduction d'identités stéréotypes dans l'éducation, la famille et surtout dans les médias.

Pourtant, on peut mentionner différents potentiels d'évolution: i) la scolarité des filles, qui augmente de plus en plus ; ii) leur entrée massive sur le marché du travail ; iii) leur accès lent aux postes-clé des bastions masculins

Mais la reproduction des identités traditionnelles favorisée surtout par les médias et la publicité met un bémol à la recomposition identitaire.

Cette lutte politique est en premier lieu une lutte contre les représentations



BDD-A5666 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:15 UTC)

archétypales de la féminité qui pendulent entre la **femme diabolique** (sorcière, belle-mère, vieille femme insupportable etc.), la **femme angélique** (vierge Marie, la princesse lointaine des troubadours etc) et la **femme objet**, objet de consommation et indice de statut, dont le corps sexué devient la principale référence identitaire.

« Une chose est sûre », écrit Françoise Héritier, « les générations futures s'étonneront que nous n'ayons jamais pris vraiment conscience que le problème politique majeur est celui de l'égalité des sexes. Cette conscience là signera le moment-clé de la révolution » (OCKRENT, 2006 : 10).

Si cette réflexion a une utilité, c'est de s'inscrire dans la longue histoire des efforts entrepris pour éradiquer l'arbitraire, l'injustice et la discrimination en utilisant l'arme -toute pacifique- de l'information. Faire avancer la cause de l'égalité, il faut d'abord assurément prendre la mesure des inégalités, rendre visibles leurs causes et leurs effets, comprendre le degré de leur enracinement et les implications de leur persistance. Cette démarche à la fois descriptive et analytique sert aussi bien la cause de l'égalité en général que celle de l'égalité des sexes en particulier.

A l'issue de ce travail de dénaturalisation de la hiérarchie sexuelle, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, un nombre croissant de femmes et d'hommes penseront en termes de genre, auront "acquis tant une conscience qu'une réflexivité forte sur la dimension socialement construite de leur féminité ou masculinité" (GUIONNET & NEVEU, 2006 : 247), ce qui les empêchera à légitimer le double standard « La différence des sexes provoque et légitime la mise en œuvre simultanée et parallèle dans l'ensemble de la vie publique et de la vie privée, de deux poids, et de deux mesures d'assignation et d'évaluation des individu-e-s. La dévalorisation des femmes en résulte » (GASPARD, 2006 : 775).

« Le concept de genre élaboré par la sociologue Ann Oakley et développé par l'historienne Joan Scott ou la philosophe Judith Butler a permis d'échapper à une conception naturaliste de l'humanité, de montrer que les relations entre les sexes sont le résultat d'une construction historique, culturelle et sociale. La domination masculine n'est donc pas une fatalité » (GASPARD, 2006 : 880).

***BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE***


Bard, Christine (ed.), *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999

Beauchamp, Collette, *Le silence des médias. Les femmes, les hommes et l'information*, Montréal, Les Éditions de Remue-Ménage, 1987

Bourdieu, Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, coll. "Liber", 1998

Butler, Judith, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, Routledge, New York, 1990

Castells, Manuel, *Le pouvoir de l'identité*, Paris, Fayard, 1999

Code Lorraine (ed), *Encyclopedia of Feminist Theories*, London, Routledge, 1999.

Creedon, Pamela, *Women in Mass Communication*, Newbury Park, London New Delhi, Sage Publications, 1993

*Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2000

Dragomir, Otilia, Miroiu, Mihaela (eds), *Lexicon feminist*, Ed. Polirom, Iaşi, 2002

Faludi, Susan, *Backlash. The Declared War Against American Women*, New York, Doubleday, Anchor Books (orig. 1991), 1994

Gaspard, Françoise « Postface » in C.Ockrent, S Treiner *Le livre noir de la condition des femmes*, Paris, XO, 2006

Gubin, Éliane et coll (dir.) , *Le siècle des féminismes*, Paris, L'atelier, 2004

Guionnet, Christine & Neveu, Erik– *Féminins/masculins. Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2005

Héritier, F, *Masculin, féminin. I. La pensée de la différence*, Paris, O.Jacob, 1996




**BDD-A5666 © 2009 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:15 UTC)**

Héritier, F, *Masculin, féminin. II. Dissoudre la hiérarchie*, Paris, O.Jacob, 2002
Héritier, F., »Femmes, sciences et développement » in C.Ockrent, S Treiner *Le livre noir de la condition des femmes*, Paris, XO, 2006
*Images de la femme dans les médias*, 1999, Rapport sur les recherches existant dans l'Union Européene, Direction Générale "Emploi, relations industrielles et affaires sociales", 1997.
Maruani, Margaret « Vie professionnelle : la parité sans l'égalité » in C.Ockrent, S Treiner *Le livre noir de la condition des femmes*, Paris, XO, 2006
Michel, A., *Le féminisme*, Que Sais-je n$^{o}$ 1782, Paris, PUF, 1998
Ockrent, Christine, Treiner Sandrine (eds.), *Le livre noir de la condition des femmes*, Paris, X), 2006
Perrot, Michelle, 2006 – *Mon histoire des femmes*, Paris, Seuil
Pritchard, David & Sauvageau, Florian (eds), "Les sexes et les générations" in *Les journalistes canadiens. Un portait de fin de siècle*, Les Presses de l'Université de Laval, 1997
*Recherches féministes*, Université Laval. Cité universitaire, Québec Cik7P4, Canada.
Riot-Sarcey, M., *Histoire du féminisme*, Paris, La Découverte, 2002
Rovenţa- Frumuşani, Daniela, "The Woman in Postcommunist Society and Media" in *Global Network /Le Réseau Global*, no 2, 1995
Rovenţa- Frumuşani, Daniela (ed), *The Global Network / Le Réseau Global – Women, Media and Society*, no. 11, 1999
*Sciences humaines, Masculin, féminin*, n$^{o}$ 42, 1994.
*Sciences humaines, Les hommes en question*, n$^{o}$ 112, 2001.
Scott, Joan, «Genre: une catégorie utile d'analyse historique *», Cahiers du Grif: le genre de l'historie*, n$^{o}$ 37-38, printemps, 1988
*The Global Media Monitoring Project. Women's Part in the News*, World Association for Christian Communication, 1995 and 2000.
Thébaud Françoise (dir.), *Histoire des Femmes. Le XX Siècle*, Paris, Plon, 1992 (réédition complétée en poche, Perrin Tempus, 2002
Tuchman, Gaye « The Symbolic Annihilation of Women by the Mass Media » in Gaye Tuchman, Arlene Kaplan Daniels, James Benet (eds.) *Hearth and Home:Images of Women in the Mass Media*, New York, Oxford University Press, 1978
Van Zoonen, Liesbet, *Feminist Media Studies*, London, Sage Publications, 2002



**BDD-A5666 © 2009 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:15 UTC)**